

## Retour sur Hanitzsch et la « Süddeutsche Zeitung »

La « Süddeutsche Zeitung » a publié le 15 mai dernier un dessin de Dieter Hanitzsch, qui a provoqué un tollé dans une partie du public allemand. On lui a reproché un usage déplacé d'expressions et de symboles juifs et israéliens ainsi qu'un recours à des stéréotypes nazis à la manière du journal « Der Stürmer ». La rédaction en chef mit fin à sa collaboration avec Dieter Hanitzsch, vieille d'un demi-siècle arguant, elle aussi, de l'usage de stéréotypes ainsi que de discussions ultérieures avec le dessinateur au sujet de sa caricature. Huit lectrices et lecteurs ont déposé une plainte auprès du Deutscher Presserat (Conseil de la presse allemande), organe d'auto-contrôle de la presse allemande qui veille notamment au respect d'une Charte qu'il s'est auto-octroyée et qui définit les principes éthiques que tout travail journalistique devrait observer. Le « verdict » du Presserat est tombé : Le dessin ne constitue pas une infraction à la Charte de la presse.

Saluons cette décision qui défend la liberté d'expression et remercions Cartooning for Peace qui a publiquement pris fait et cause pour le dessinateur (cf. ci-dessous le lien vers la prise de position de « Cartooning » et la reproduction du dessin en question).

Supposant qu'un lecteur français ait du mal à comprendre pourquoi un tel dessin provoque autant de remous en Allemagne, je tenterai d'apporter quelques éclairages sur cette affaire. Je le ferai à la première personne du singulier, car dans pareil cas, il ne s'agit pas de se cacher derrière une objectivité illusoire. Pour ma part, j'ai de la compréhension pour des lecteurs qui ont pu être choqués par l'utilisation de l'étoile de David à l'intérieur du mot « Eurovision ». Le dessinateur assure qu'il n'a jamais envisagé que l'on pourrait y voir autre chose qu'une référence au fait que le prochain « Song Contest » se disputera en Israël. Or, s'il est vrai que l'étoile de David – ornée cependant de deux traits bleus – est la partie centrale du drapeau israélien, cette même étoile renvoie aussi à tout ce qui est ou est considéré comme juif, à la judaïté, au judaïsme. Cette étoile n'a pas seulement servi de modèle à l'infâme étoile jaune, on l'a trouvée aussi, entre autres, sur des magasins juifs, à côté d'inscriptions du type « N'achetez pas chez les Juifs », ou assortie d'appels au meurtre. D'où ma compréhension pour des lecteurs qui ont vu dans cet usage une (possible) référence à une prétendue manipulation de ce concours par « les Juifs » ou, pour emprunter le langage (pas seulement, hélas) d'autrefois, par « la juiverie internationale ». On n'est pas forcément un amateur de tabous, si l'on trouve parfaitement normal et sain, ce qui est mon cas, que les dessinateurs de presse allemands manifestent pratiquement tous une très grande sensibilité dans ce domaine. Entre la demande d'une grande réserve dans ce cas précis et l'exigence de la plus grande liberté pour le dessin de presse dans tous les autres cas, il y a un abîme. Celui d'un génocide. Cela change tout. D'autant plus que le dessin de presse y a joué son rôle. Sans donc vouloir faire un procès d'intention à Dieter Hanitzsch, je constate que la sensibilité déjà évoquée a fait défaut dans le cas précis. (J'ai eu l'occasion de le lui dire directement, au téléphone.)

Mais entre ce constat et les accusations selon lesquelles Hanitzsch aurait fait un dessin à la manière du « Stürmer », il y a plus d'un pas à franchir. En Allemagne, c'est le reproche suprême et un reproche banal à la fois. Banal parce que galvaudé par un usage indifférencié. Dès que quelqu'un trouve que son « héro » politique (ou médiatique, artistique etc.) a été trop déformé par un caricaturiste, il sort cette comparaison pour donner du poids à son attaque, souvent pour camoufler l'absence d'arguments. La plupart du temps, de tels propos sont le fait de gens qui n'ont sans doute jamais vu un seul dessin du « Stürmer » – ce qui s'applique sans doute aussi à

une partie des lecteurs protestataires de la « Süddeutsche Zeitung », mais certainement pas à tous. Il y a parmi eux des journalistes, des historiens, des personnalités de la vie publique etc. Rappelons donc ce qu'a été le « Stürmer ». Ce fut un journal quasi mono-thématique paraissant jour après jour, entre 1923 et 1945, avec la devise « Les Juifs sont notre malheur (Die Juden sind unser Unglück) ». Si les nazis étaient des antisémites obsessionnels, ils avaient aussi d'autres obsessions. Le « Stürmer » n'avait pratiquement que celle-ci. Si ces textes sont particulièrement virulents et haineux, ces dessins le sont certainement tout autant, sinon davantage. Ils sont tout simplement immondes. Ils visent à désigner les Juifs comme des sous-hommes, voire des êtres complètement à part, nuisibles ; ils cherchent à les déshumaniser pour les ranger dans la même catégorie que les insectes, les microbes et autres vermines. Les caricatures du « Stürmer » peuvent et doivent être considérées comme autant de « licences à tuer ». Ce sont les préludes dessinés du génocide.

Constatant cela, on souligne la gravité de telles comparaisons que des citoyens responsables n'ont pas le droit d'utiliser à la légère. Quiconque a seulement une vague idée des dessins de ce journal, ne peut soutenir que les déformations que Hanitzsch a fait subir au physique du premier ministre israélien (sont incriminés les oreilles décollées, le nez trop long ou trop large, les lèvres trop boursouflées, mais aussi le travestissement en femme) dépassent ce qui est pratiqué quotidiennement par des milliers de dessinateurs de presse dans le monde. L'intention critique est manifeste, mais on reste dans le domaine du portrait caricaturé, il n'y a ni haine, ni agressivité gratuite. Les stéréotypes antisémites « Stürmer » et d'autres brûlots antisémites sont d'une toute autre nature et facture (cf., entre autres, G. Silvain/ J. Kotek, *La carte postale antisémite, de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, 2005 ; R. Keysers (éd.), *Der Stürmer. Instrument de l'idéologie nazie*, 2012 ; G. Doizy/ S. Grimaldi (éds.) *Dessins assassins ou la corrosion antisémite en Europe (1866-1945)*, 2018).

La « Süddeutsche Zeitung » avait donc, à mon avis, des raisons de critiquer son dessinateur, mais elle avait surtout l'obligation de défendre son intégrité face à de telles accusations infâmantes. Par son attitude, elle leur a, au contraire, donné crédit. Elle a en même temps contribué à intimider tous les dessinateurs de presse du pays. Difficilement pardonnable.

L'Allemagne vit depuis septembre dernier avec un Parlement où siège, avec le titre de chef du premier groupe parlementaire d'opposition, un monsieur qui vient de comparer les années de la dictature nazie à un « caca d'oiseau » qui entache la grande histoire du peuple allemand (ce qui rappelle fâcheusement un « détail de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale »). Ceux qui cherchent à s'attaquer à la bête immonde dont le ventre est toujours (et, il faut le craindre, toujours plus) fécond, ne feraient-ils pas mieux de traquer celle-ci plutôt dans cette mouvance que dans les dessins de la « Süddeutsche Zeitung » – à commencer par la rédaction en chef de ce journal. Haro donc sur la « Süddeutsche Zeitung » et merci, une fois de plus, à ceux qui ont contribué à sauver l'honneur – apparemment, provisoirement – perdu de Dieter Hanitzsch et à défendre la liberté d'expression.